

# Le français à l'université

16<sup>e</sup> ANNÉE / NUMÉRO 02 / DEUXIÈME TRIMESTRE 2011

## Sommaire

### PAGE 01 **Éditorial**

PATRICK CHARDENET

### PAGE 02 **Point de vue** *Lingua(e) geographica(e)*, globalité et localité de la pensée géographique

CÉLINE RAIMBERT

### PAGE 04 **Ressources**

AUF-ScholarVox. La bibliothèque numérique de l'Agence universitaire de la Francophonie

ÉRIC BRIYS

### PAGE 06 **Lire en français** Dix notes de lecture

ANIKÓ ÁDÁM, SONIA CATRINA, MOHAMED MILED, URSZULA PAPROCKA-PIOTROWSKA, HERIMALALA RATSIMBAZAFY, MIRELA KUMBARO FURXHI, SOMBAT KHRUATHONG, ANTONIO BUENO GARCIA, CLAIRE RIFFARD, JEAN-MICHEL NZIKOU

### PAGE 12 **En français et en d'autres langues** Deux notes de lecture

LUIZA ÁLVARES PEREIRA, DAKHIA ABDELOUHAB

\* imprimé sur du papier recyclé

AGENCE  
UNIVERSITAIRE  
DE LA FRANCOPHONIE

50<sup>e</sup>

## Éditorial

### L'ACCÈS À L'UNIVERS

Dans une remarquable communication<sup>1</sup> qui commence par la lecture d'un extrait de *La bibliothèque de Babel* (Jorge Luis Borges), Umberto Eco expose toute la richesse de l'objet bibliothèque, devenu concept fondamental de la diffusion des savoirs. Il en révèle à la fois l'intérêt de pouvoir y trouver ce qu'on y cherche, mais aussi et peut-être surtout celui de la découverte. «La notion de bibliothèque est fondée sur un malentendu, à savoir qu'on irait à la bibliothèque pour chercher un livre dont on connaît le titre. C'est vrai que cela arrive souvent mais la fonction essentielle de la bibliothèque, de la mienne et de celle des amis à qui je rends visite, c'est de découvrir des livres dont on ne soupçonnait pas l'existence et dont on découvre qu'ils sont pour nous de la plus grande importance.» C'est là également l'une des qualités des bibliothèques numériques, dont Éric Briys montre dans ce numéro les enjeux de l'accès: dépasser les frontières institutionnelles de chaque campus numérique, générer des synergies de savoirs partagés et permettre un accès élargi. La bibliothèque de Babel est une métaphore de l'univers où se rapprochent la limite et l'illimité<sup>2</sup>, le clair et l'obscur, où l'on s'interroge sur les classements, les territoires. Céline Raimbert, à partir du langage propre à la géographie, explique comment la notion de territoire, différemment appréciée selon les langues, est pourtant au cœur de la discipline, montrant ainsi la richesse du plurilinguisme dans les sciences. L'interconnexion des bibliothèques numériques, de même que les outils de recherche et de traduction que la technologie permet, nous immergent dans un âge de l'accès où l'insoupçonnable est à la portée de chacun.

/ PATRICK CHARDENET

1. ECO, Umberto, 1986, *De Bibliotheca*, L'Échoppe [en ligne à [www.samuelhuet.com/linguistique/47-folio/556-umberto-eco-de-bibliotheca.html](http://www.samuelhuet.com/linguistique/47-folio/556-umberto-eco-de-bibliotheca.html)]. Consulté le 6 juin 2011.

2. JACCOTTET, Philippe, 1984, *La semaison*, Gallimard, p. 40.

# Lingua(e) geographica(e), globalité et localité de la pensée géographique

## COMMENT S'EXPRIME LA PENSÉE GÉOGRAPHIQUE ?

À une forme de pensée spécifique s'adaptent un langage propre, des mots caractéristiques. Pour en expliciter le sens, les dictionnaires fleurissent, et les mots, les concepts, les noms propres s'alignent : dictionnaires de philosophie, de médecine, d'économie, de géographie bien sûr. Comme le disait le géographe français Paul Claval, « la publication d'un dictionnaire spécialisé est toujours un événement pour la discipline à laquelle il est consacré. [...] La multiplicité des dictionnaires à [...] disposition [permet de] comparer les définitions et [de] former [l']esprit critique.<sup>1</sup> » La pensée géographique se développe ainsi au gré des évolutions et des remodelages de ses formes d'expression.

Pourtant, cette unité du langage géographique semble contredite par la multiplicité des langues et les difficultés d'intercompréhension qui en résultent au sein de la communauté mondiale. À cet égard, quelles sont les conséquences de la malédiction de Babel pour la pensée géographique ? Entre ponts et ruptures, de quelle manière la communauté géographique perçoit-elle et gère-t-elle cette diversité de langues et de langages ?

## LANGUES ET LANGAGES DES SCIENCES SOCIALES, UN LIEU COMMUN DES DÉBATS

À l'heure où la globalisation pénètre tous les domaines de la société, l'usage dominant de l'anglais, considéré comme *lingua franca* dans les débats scientifiques, n'est plus à démontrer. Cette hégémonie s'exprime notamment dans le volume prépondérant des publications scientifiques anglophones. Alors que le virage anglophone est d'ores et déjà amorcé dans le domaine des sciences dures, les sciences humaines et sociales résistent. Elles se divisent entre partisans du monolinguisme anglais et défenseurs de la diversité culturelle.

La revue *Progress in Human Geography* est le théâtre de l'une de ces nombreuses discussions<sup>2</sup>; s'y opposent Maria Dolors Garcia-Ramon<sup>3</sup> et Andrés Rodriguez-Pose<sup>4</sup>. Alors que ce dernier voit dans l'anglais un vecteur d'intégration et d'intercompréhension préservant « la diversité géographique » et permettant à de petites communautés scientifiques (hollandaises, suédoises, etc.) de participer aux débats internationaux, la première considère l'usage hégémonique de l'anglais, qui exclut *de facto* du débat les chercheurs non anglophones, comme un obstacle à l'altérité et à l'expression des géographies.

Entérinant une différenciation stricte avec les sciences dures, son argumentation repose également sur la nature même des sciences humaines et sociales, qui est beaucoup plus littéraire. Jean-Pierre Chevalier de souligner : « La géographie se pense et s'énonce dans une langue, dans des concepts nécessairement mis en mots. Plus qu'en science exacte, la traduction n'est pas une transcription sémiotique pure, mais une adaptation du sens. La géographie est plus littéraire dans la plupart de ses expressions que la médecine ou la chimie. » (2004, §5) En effet, les mots de la géographie s'avèrent bien souvent des concepts et renferment dès lors en leur sein l'essence de la, ou plutôt des, pensées géographiques.

## LA TERRITORIALISATION DES MOTS ET DES CONCEPTS DE LA GÉOGRAPHIE

Il existe en effet des traditions et des écoles géographiques diverses, ancrées dans des aires, des pratiques langagières et des terminologies distinctes. Parmi les plus influentes, nous remarquons notamment les écoles française et anglo-saxonne, dont les parcours s'enchevêtrent ou divergent au gré des tendances et des périodes<sup>5</sup>. Et il en va de même des mots et des concepts. Certains convergent : c'est le cas des notions de « région / *region* » ou de « paysage / *landscape* » ;

**LE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ** BULLETIN DES DÉPARTEMENTS DE FRANÇAIS DANS LE MONDE / ISSN 1017-1150 (édition papier) / ISSN 1560-5957 (édition électronique) / **DIRECTEUR DE LA PUBLICATION** BERNARD CERQUIGLINI **RÉDACTION** PATRICK CHARDENET **CONCEPTION ET RÉALISATION** WWW.BERTUCH.CA / **LA RÉDACTION REMERCIE, POUR LEUR CONTRIBUTION À CE NUMÉRO** MARC CHEYMOL, DRAGANA DRINCOURT, AMÉLIE NADEAU.

**AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE** CASE POSTALE DU MUSÉE, C.P. 49714, MONTRÉAL (QUÉBEC), H3T 2A5, CANADA / **TÉLÉPHONE** 514.343.6630 **TÉLÉCOPIEUR** 514.343.2107 **COURRIEL** FRANCAIS-LANGUES@AUF.ORG / **WWW.BULLETIN.AUF.ORG** / REPRODUCTION ENTIÈRE OU PARTIELLE AUTORISÉE AVEC MENTION DE NOTRE TITRE ET DE L'URL DE NOTRE SITE.

d'autres, au contraire, sont investis de façon typique dans un contexte ou dans un autre. À cet égard, l'inégal recours au mot «territoire» et à ses déclinaisons (territorialité, territorialisation, etc.) dans les géographies francophone et anglophone (*territory* et consorts) fait figure d'exemple<sup>6</sup>. Malgré une étymologie commune et une origine similaire (se traduisant par une double signification, juridico-politique – territoire de l'État – d'une part et éthologique – aire appropriée par un animal ou un groupe d'animaux – d'autre part), le transfert de la notion de territoire dans le champ des sciences sociales et de la géographie amorce des cheminement sémantiques divers.

Les géographes francophones, portés notamment par Claude Raffestin<sup>7</sup> et Jean Bonnemaison<sup>8</sup>, investissent pleinement le territoire en l'élargissant et en le complexifiant pour en faire un outil indispensable de l'analyse des réalités géographiques. À la faveur d'une véritable «innovation sémantique» (Debarbieux, 1999), et dès lors caractérisé par une double dimension matérielle et idéale, le territoire gagne en épaisseur. Par son truchement, l'examen des processus spatiaux s'enrichit des perceptions et des représentations de ceux qui habitent et utilisent l'espace.

Dans le contexte anglo-saxon, en revanche, le *territory* n'a pas trouvé de terreau favorable, se cantonnant à sa double définition classique. Ce sont d'autres concepts, notamment celui de *place*, qui font l'objet d'une profonde réflexion et d'une mutation conceptuelle. À la manière du territoire, la notion de *place* s'émancipe des visions politiques classiques de l'espace pour se charger d'une dimension subjective inédite.

Finalement, le choix des mots et leur évolution sémantique semblent s'ancrer profondément dans des contextes académiques propres à chaque pays. Bernard Debarbieux conclut à ce sujet: «L'adoption très large [...] d'un terme comme territoire dans la géographie francophone et la polarisation des débats conceptuels sur le mot *place* dans la géographie anglophone résulteraient moins d'effets de mode [...] que de la combinaison d'enjeux de nature très différente – perspectives théoriques, positionnements disciplinaires, implication sociopolitique du milieu académique, opportunités politiques et institutionnelles, etc. – dans des contextes favorables.»

#### LA CRÉATION D'UN LANGAGE À GÉOGRAPHIE VARIABLE

Cet apparent hermétisme des pensées semble remettre en question la possibilité d'un savoir géographique enrichi et nourri de diverses traditions. Comment créer du lien géographique? Comment construire des ponts entre les langues, les mots et les concepts qu'ils sous-tendent? Faut-il traduire les mots ou expliquer les concepts? Dans tous les cas, il semble que la *lingua geographica* et la construction

d'une communauté scientifique mondiale de géographes se forgent bien davantage par une combinaison que par une opposition linguistique et conceptuelle, la pluralité des langues se présentant a priori comme un gage de richesse et de diversité plutôt que de cloisonnement. À preuve, certains termes de la langue française ancrés dans une tradition géographique nationale se sont mués en concepts reconnus et utilisés par les géographies du monde entier. Tel est le cas, par exemple, des notions de «terroir» ou de «genre de vie»<sup>9</sup> (Vidal de la Blache, 1911).

/ CÉLINE RAIMBERT  
UNIVERSITÉ DE PARIS III SORBONNE NOUVELLE  
INSTITUT DES AMÉRIQUES  
celine.raimbert@gmail.com

1. CLAVAL, Paul, 2005, «Un nouveau dictionnaire de géographie», *Géographie et cultures*, vol. 53, p. 131-132.
2. Voir CHEVALIER, Jean-Pierre, 2004, «Monolinguisme anglais et diversité culturelle, une illustration des lois des marchés», *Cybergeo: European Journal of Geography*, Quelle langue pour le dialogue scientifique. Mis en ligne le 2 avril 2004, modifié le 8 février 2007. URL : <http://cybergeo.revues.org/3361>. Consulté le 18 mai 2011.
3. GARCIA-RAMON, Maria Dolores, 2003, «Globalization and international geography: The questions of languages and scholarly traditions», *Progress in Human Geography*, vol. 27, n°1, p. 1-5.
4. RODRIGUEZ-POSE, Andrès, 2004, «On English as a vehicle to preserve geographical diversity», *Progress in Human Geography*, vol. 28, n°1, p. 1-4.
5. Voir [www.geographie-sociale.org/schema\\_synthese\\_epistemo.htm](http://www.geographie-sociale.org/schema_synthese_epistemo.htm). Consulté le 26 mai 2011.
6. Voir DEBARBIEUX, Bernard, 1999, «Le territoire : histoire en deux langues. A bilingual (bis-)story of territory». In C. Chivallon, P. Ragouet et M. Samers, *Discours scientifique et contextes culturels. Géographies françaises à l'épreuve postmoderne*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, p. 33-34.
7. Voir notamment RAFFESTIN, Claude, 1980, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Litec.
8. Voir notamment BONNEMAISON, Joël, 1981, «Voyage autour du territoire», *L'espace géographique*, vol. 4, p. 249-262.
9. VIDAL DE LA BLACHE, Paul, 1911, «Les genres de vie dans la géographie humaine», *Annales de géographie*, XX, p. 193-212 et 289-304. Pour plus d'information, voir SORRE, Maximilien, 1948, «La notion de genre de vie et sa valeur actuelle», *Annales de géographie*, vol. 57, n° 306, p. 97-108. Disponible en ligne à l'adresse [www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1948\\_num\\_57\\_306\\_12204](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1948_num_57_306_12204). Consulté le 31 mai 2011.

# AUF-ScholarVox. La bibliothèque numérique de l'Agence universitaire de la Francophonie

LE 9 MARS 2011, L'AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE A ANNONCÉ QUE SES 41 CAMPUS NUMÉRIQUES SE DOTAIENT D'UNE BIBLIOTHÈQUE NUMÉRIQUE, PLURIDISCIPLINAIRE ET COMMUNAUTAIRE CONÇUE PAR **CYBERLIBRIS**<sup>1</sup> ([HTTP://AUF.SCHOLARVOX.COM](http://auf.scholarvox.com)).

Cette bibliothèque permet à chaque étudiant, professeur ou chercheur quelle que soit sa localisation géographique de :

- disposer d'un catalogue pluridisciplinaire (Sciences économiques et commerciales, Sciences de l'ingénieur, Sciences humaines et sociales) riche d'environ 15 000 ouvrages provenant des collections de près de 300 maisons d'édition parmi les plus prestigieuses du monde ;
- consulter chaque ouvrage en ligne, en texte intégral, sans limitation du nombre d'utilisateurs simultanés, partout dans le monde, aussi bien sur un ordinateur PC/Mac que sur une tablette tactile iPad ;
- accéder à des fonctionnalités essentielles dans un contexte académique (création d'étagères thématiques ou professorales, annotation d'ouvrages, partage de notes et de commentaires, création de groupes de lecture).

Il s'agit d'une initiative originale qui, s'appuyant sur la Francophonie académique, montre que les barrières d'accès au livre sont abolies. Chacun des membres de la vaste communauté scientifique francophone fédérée par l'AUF dispose d'un même outil d'apprentissage et de recherche qui contribue précisément, par son aspect communautaire, à renforcer les liens scientifiques d'un bout à l'autre de la planète.

## PHILOSOPHIE GÉNÉRALE

On admettra volontiers qu'en matière de livre académique, ce n'est pas tant la propriété de ce livre qui compte que la possibilité d'avoir accès au contenu à tout moment, quel que soit l'endroit où l'on se trouve. Cette dimension de l'accès permanent paraît d'autant plus importante lorsque l'on considère le taux d'obsolescence souvent rapide des ouvrages concernés. La bibliothèque numérique de l'AUF est ce lieu privilégié d'accès aux livres dans leurs dernières éditions. De ce point de vue, les institutions académiques du Sud sont à parité avec celles du Nord : elles bénéficient des mêmes ouvrages, qui peuvent tous être consultés par des centaines, voire des milliers d'utilisateurs simultanés. Le rationnement inhérent au livre papier (qui souvent se conserve mal en milieu tropical) est donc éradiqué.

Mais la facilité d'accès sans rationnement n'est que l'un des atouts offerts par la bibliothèque numérique de l'AUF. L'accès et la découverte y sont deux ingrédients indissociables. En effet, la valeur ajoutée d'une bibliothèque numérique réside aussi et peut-être surtout dans la découverte d'ouvrages que l'on ne connaît pas et que l'emploi du moteur de recherche permet de repérer rapidement. Cet effet de sérendipité est une donnée essentielle de cette bibliothèque numérique lancée par l'AUF et conçue par Cyberlibris ([www.cyberlibris.com](http://www.cyberlibris.com)). Chacun peut y faire de belles découvertes et ainsi enrichir son bagage académique.

Cet enrichissement n'est toutefois pas un exercice solitaire. C'est un exercice partagé. La bibliothèque numérique s'appuie sur la force de la communauté académique qu'elle nourrit. En la matière, la Francophonie académique couvre un vaste territoire géographique et fédère de nombreux étudiants, professeurs et documentalistes dans le monde. C'est pourquoi le site qui donne accès à cette bibliothèque est résolument communautaire : la Francophonie académique peut s'y voir en action, en mouvement. Chaque utilisateur peut opter pour un profil public. Lorsqu'il ajoute un livre à son étagère personnelle, cette action sera relayée aux autres membres, qui en tirent un double bénéfice : celui de découvrir un livre utilisé et donc recommandé par un utilisateur et celui de repérer un membre de la communauté académique francophone, quand bien même celui-ci serait distant de plusieurs milliers de kilomètres. En conséquence, la lecture traditionnelle du livre (un livre, un lecteur) devient une lecture sociale (un livre, plusieurs lecteurs). Par exemple, lorsqu'on lance une recherche en texte intégral, il est possible de post-filtrer la liste des ouvrages obtenus et de ne retenir que ceux qui figurent sur les étagères d'autres membres, en particulier de professeurs. Le tri algorithmique (fréquence du mot-clé recherché) est accompagné d'un tri communautaire qui ajoute une dimension d'expertise à la liste des ouvrages retenus.

## LE RÔLE DES PROFESSEURS ET DES DOCUMENTALISTES

Comme on vient de le voir avec l'exemple du tri communautaire, le rôle des professeurs est crucial. Pour que

ce tri communautaire soit possible, il est impératif que les professeurs aient au préalable constitué des «étagères» qui puissent servir de support bibliographique à leurs enseignements. Ce faisant, ils bonifient le processus d'identification des livres et permettent de renverser «la tyrannie du manuel unique». Chaque cours peut être illustré et renforcé par la sélection de lectures multiples que le pédagogue a soigneusement préparées.

En tant que spécialistes de leurs domaines respectifs, les professeurs doivent offrir aux utilisateurs la possibilité d'identifier rapidement les livres qui leur sont nécessaires et, dans le contexte de cet exercice, il n'est d'ailleurs pas rare que les professeurs eux-mêmes découvrent des ouvrages pertinents qu'ils ne connaissaient pas.

Dans cet effort de prescription, les professeurs ne sont pas seuls. Ils peuvent compter sur l'appui des documentalistes qui, contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, ont un rôle déterminant et permanent à jouer. Par exemple, ils sont en mesure de constituer des groupes de lecture spécialisés dont ils deviennent les animateurs. Ce faisant, ils renforcent les dispositifs existants de la bibliothèque numérique. Le métier de bibliothécaire passe donc d'une activité où la manutention des livres (achat, déballage, tri, stockage, prêt, réparation, pilon, etc.) est souvent prépondérante à une activité d'animateur-prescripteur de communautés thématiques. Les bibliothécaires ont le temps et l'expertise que les utilisateurs (en particulier les néophytes) n'ont pas ou plus.

#### DES DIVIDENDES RICHES

Le numérique ne se résume pas à de simples tuyaux réduisant les distances et le temps d'accès aux livres pertinents. Il transforme en profondeur la notion même de bibliothèque. Une bibliothèque numérique est très différente d'une bibliothèque physique. Toute bibliothèque physique comprend deux espaces disjoints que l'on peut résumer sous la forme suivante :

Bibliothèque physique = livres + lecteurs

La bibliothèque numérique, quant à elle, s'émancipe de cette relation statique. Le plus court chemin d'un livre à un autre n'est plus cette étagère physique sur laquelle reposent sagement les livres dans l'attente d'être empruntés. La géométrie d'une bibliothèque physique est euclidienne.

Celle de la bibliothèque numérique ne l'est pas. Dans une telle bibliothèque, il y a plus d'une «étagère» entre les livres et les lecteurs : toutes ces étagères, façonnées par les utilisateurs, finissent par jeter des ponts parfois inattendus entre livres et entre utilisateurs. Ces ponts véhiculent de

l'information et, dans le même esprit que précédemment, on peut donc écrire :

Bibliothèque numérique = information

Cette information, qu'il faut saisir et interpréter, permet de résoudre trois problèmes cruciaux :

- identifier les communautés d'affinités ;
- identifier la bibliothèque idéale de chacun et recommander à chacun les livres que d'autres, qui appartiennent à la même communauté d'affinités, ont lus mais qu'il n'a pas encore découverts ;
- identifier la structure idéale de la bibliothèque, dans son ensemble, idéale pour chacun d'entre nous.

Le troisième volet est bien connu des bibliothécaires «euclidiens», qui investissent beaucoup de temps dans la classification et le rangement corollaire des ouvrages. Malheureusement, le résultat de ce travail est statique. Il faut comprendre que chaque utilisateur, par ses comportements de consultation, génère des renseignements qui peuvent être décortiqués et astucieusement mis en scène. Dans la bibliothèque numérique, tout se passe comme si chaque bibliothécaire pouvait regarder par-dessus l'épaule de chacun des lecteurs de sa bibliothèque, enregistrer l'information, la retraiter et, enfin, inviter chaque lecteur à changer de chaise pour se rapprocher des lecteurs qui lui sont proches.

L'enjeu est fort. Il s'agit de dépasser les frontières institutionnelles des campus numériques et, ce faisant, de générer de véritables synergies de savoir partagé au sein du vaste ensemble de la Francophonie.

On l'aura compris, l'ambition de la bibliothèque numérique de l'AUF est dense. C'est celle d'une communauté qui, par ses comportements de lecture, modèlent sa bibliothèque ; celle d'une bibliothèque qui, par ses outils multiples et sa propension à la découverte inattendue d'ouvrages, façonne l'expertise de ses utilisateurs. C'est ce chassé-croisé permanent entre livres et lecteurs, où qu'ils se trouvent, qui donne à la bibliothèque numérique de l'AUF son caractère unique.

/ ÉRIC BRIYS

COFONDATEUR, [www.cyberlibris.com](http://www.cyberlibris.com)

[eric.b@cyberlibris.com](mailto:eric.b@cyberlibris.com)

- 
1. Cyberlibris a développé d'autres bibliothèques basées sur une vision similaire. On citera par exemple [www.bibliovox.com](http://www.bibliovox.com), destinée aux bibliothèques municipales et départementales, <http://cdi.scholarvox.com>, destinée aux CDI des collèges et des lycées, ou encore [www.smartlibris.com](http://www.smartlibris.com), destinée aux familles. Ce dernier service a été conçu pour une utilisation de type iPad.

## LITTÉRATURES

### 01 / Introduction à la littérature franco-ontarienne

Ce recueil d'études propose un aperçu à la fois historique et systématique de la littérature franco-ontarienne. Des rédacteurs confirmés et des spécialistes du sujet ont réuni cinq analyses qui exposent le passé et le présent de cette production littéraire au fil d'un jalonnement spatial retraçant l'évolution des genres : Jane Mosse est responsable du théâtre, François Paré, de la poésie, Johanne Melançon, de la chanson, Lucie Hotte, du roman, et Michel Lord, de la nouvelle. Les auteurs cherchent à mettre au clair les pages obscures de l'histoire de la littérature en français en Ontario, dans un contexte historique, politique et culturel. Ils adoptent un point de vue vaste pour décrire l'évolution de la production littéraire de 1970 à nos jours dans ce coin de pays, mais aussi pour fournir des connaissances universelles aux passionnés du domaine. L'ouvrage est, d'une part, une véritable introduction à la littérature franco-ontarienne, recommandée aux amateurs désireux de s'initier à la problématique d'une littérature minoritaire, et, d'autre part, une analyse savante, approfondie, proposée aux scientifiques universitaires et aux critiques littéraires. Dans l'introduction, les rédacteurs-auteurs justifient leur choix de corpus en faisant montre d'un grand professionnalisme méthodologique : ils retiennent « comme œuvres franco-ontariennes toutes les œuvres rédigées en français dont les auteurs 1) sont nés en Ontario et ont vécu en Ontario; 2) résident en Ontario; ou 3) résidaient de façon permanente en Ontario lorsqu'ils les ont rédigées. » La richesse de cette littérature en permanente évolution se révèle également au fil des bibliographies qui accompagnent les chapitres. Après avoir tourné la dernière page du volume, le lecteur se rend compte du poids de la marge culturelle et linguistique qui pèse sur l'ordre du monde tout en incarnant un « véritable atout scriptural ».

/ ANIKÓ ÁDÁM  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE PÉTER PÁZMÁNY (HONGRIE)

### 02 / Ferments d'Ailleurs. Transferts culturels entre Lumières et romantismes

Cet ouvrage nous convie à l'exploration d'un terrain peu investi, inscrit dans une histoire de la littérature se situant entre Lumières et romantismes. Construite en deux volets de longueur inégale articulés sur l'idée de transfert culturel ou de cosmopolitisme, l'analyse présente les productions culturelles du champ littéraire comme « espace commun d'échanges » (François Getton) passant par un intérêt encyclopédique (Linda Simonis). La métamorphose de l'Ailleurs dans l'intime prend la forme de l'imitation inventrice et de la harpe éolienne chez André Chénier (Yves Citton), ou de la métempsycose chez Gueullette (Jean-François Perrin). Le *Journal étranger* des Lumières (François Getton), les ferments de la littérature germanophone en France (Jacques Berchtold), ou française en Allemagne (Anne Saada), le levain de la culture française venant « nourrir » la pâte des *Années de voyage...* de Goethe (Jean Sgard), du roman de Gellert (Romain Jobez) ou des œuvres de Vittorio Alfieri (Christian Del Vento), l'encyclopédisme esthétique de Sulzer (Carsten Zelle), tous témoignent d'un milieu intellectuel fécond qui encourage les échanges culturels. Le modèle romanesque de *Pamela* de Samuel Richardson, importé, assimilé, métamorphosé, voire contrefait et démythifié, présenté dans une perspective franco-allemande (Martial Poirson) ou franco-italienne (Lucie Comparini), fait état de la fermentation de l'allogène puisé dans la lecture de la production littéraire de l'époque.

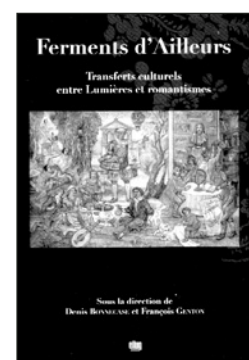


#### / 01

2010, sous la direction de Lucie Hotte et Johanne Melançon  
ISBN : 978-2-89423-084-8  
Éditions Prise de parole, 277 pages

109, rue Elm, bureau 205  
Sudbury (Ontario) Canada P3E 4R2  
Tél. : +1 705 675-6491  
Fax : +1 705 673-1817

<http://pdp.avoslivres.ca/>



#### / 02

2010, Denis Bonnecase et François Getton (dir.)  
ISBN : 978-2-84310-172-4  
ELLUG, 367 pages

Université Stendhal  
BP 25  
38040 Grenoble Cedex 9 (France)  
Tél. : + 33 (0)4 76 82 43 72  
Fax : + 33 (0)4 76 82 41 12

[ellug@u-grenoble3.fr](mailto:ellug@u-grenoble3.fr)  
<http://w3.u-grenoble3.fr/ellug>

Le second volet de l'ouvrage débute par une distinction entre classicisme et romantisme dans l'espace européen, distinction énoncée au cours des années 1820 (René-Marc Pille). L'ouvrage fait avancer le débat quant au substrat allemand de l'œuvre de Coleridge (Samuel Baudry), à la description du phénomène de «romantisation» chez Novalis, qui repose sur la fonction exponentielle et l'analyse combinatoire (Philippe Séguin), à l'impact de *Werther* de Goethe sur *Ortis* de Foscolo (Enzo Neppi), qui témoigne d'une influence allemande en terrain italien, ou sur Leopardi, qui a été inspiré dans une plus grande mesure par Byron (Giuseppe Sangirardi). La conclusion formulée par Dennis Bonnacase fait le point sur le cosmopolitisme de la culture européenne au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

/ SONIA CATRINA  
UNIVERSITÉ DE BUCAREST (ROUMANIE)

## DIDACTIQUE

### 03 / L'appropriation des écrits universitaires

Ce numéro est une contribution importante au débat pédagogique sur la professionnalisation de la formation de l'étudiant. Il traite d'une problématique didactique en émergence : les «littératies universitaires», qui désignent les pratiques de réception et de production des discours propres à ce milieu. Les auteurs se réfèrent à des recherches menées en France, en Belgique, au Québec et aux États-Unis, analysent les représentations des étudiants quant à ce type d'écrits, proposent un cadre en explicitant les spécificités discursives des textes universitaires dans différentes disciplines et initient des contenus et des modalités didactiques visant l'accessibilité de ces discours.

La publication, qui signale des perspectives de recherche prometteuses, procède à une définition des besoins en matière de lecture-production de discours dans différents contextes universitaires ; elle propose en outre des méthodes destinées à familiariser les étudiants avec ces modes de communication et avec leurs fonctionnements langagiers. Par ailleurs, on y suggère des dispositifs visant l'acquisition de compétences en lecture-écriture par les étudiants, qui doivent, dès leur entrée à l'université, apprivoiser de nouveaux types d'écrits (résumés, comptes rendus d'expériences, commentaires, exposés oraux) et qui sont, plus tard, appelés à rédiger un mémoire ou une thèse. Cette formation, qui constitue un vecteur d'assimilation et d'élaboration des savoirs, ne doit pas être seulement considérée comme un ensemble de cours de soutien ou de remédiation, mais aussi comme un objet d'enseignement à intégrer dans le curriculum. Sur le plan institutionnel, elle peut par exemple être présentée sous forme de modules pratiques ou d'ateliers d'écriture adaptés aux disciplines.

/ MOHAMED MILED  
UNIVERSITÉ DE CARTHAGE (TUNISIE)



/ 03

Collection « Diptyque », n° 18  
2010, Christiane Blaser et  
Marie-Christine Pollet (coord.)  
ISBN : 978-2-87037-671-3, 165 pages

Presses universitaires de Namur  
Rempart de la Vierge, 13  
5000 Namur (Belgique)  
Tél. : + 32 (0) 81 72 48 84  
Fax : + 32 (0) 81 72 49 12

pun@fundp.ac.be  
www.pun.be

## 04 / La motivation pour l'apprentissage d'une langue seconde : entre concepts et dispositifs

Composé de sept textes rédigés en français, ce numéro touche la question épineuse de la motivation dans l'enseignement-apprentissage d'une langue seconde. Il comprend plusieurs points forts : la question ontologique (qu'est-ce que la motivation?), la question des indicateurs (comment savoir si une personne est motivée?) et la question des causes (quels sont les facteurs de la motivation? comment agissent-ils?). Les chercheurs et les enseignants qui ont contribué à l'ouvrage tentent de fournir des éléments de réponse à ces interrogations, qui se posent chaque jour en classe de langue et qui sont d'importance cruciale.

L'éventail des textes, large, englobe deux approches complémentaires : celle orientée sur le contenu (qui vise surtout les concepts) et celle orientée sur les processus et les dispositifs.

Ainsi, le volume offre deux groupes de textes :

a) ceux qui sont clairement centrés sur le contenu : il s'agit notamment du texte d'ouverture (C. Goffin, A. Fagnant et C. Blondin), de l'article de S. Dreyer qui le suit immédiatement et du texte de clôture (J.-P. Narcy-Combes, M.-F. Narcy-Combes et R. Starkey-Perret); les trois peuvent d'ailleurs être considérés comme emblématiques des écrits qui forment des concepts nouveaux;

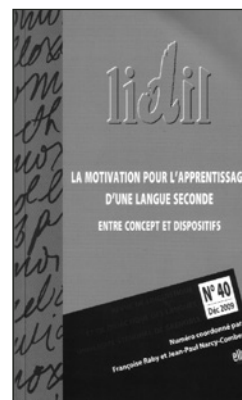
b) ceux qui adoptent une approche de type processus ou qui se situent du côté des dispositifs : F. Ishikawa, P. Prince, L. Lozinguez-Ben Gayed et A. Rivens Mompean montrent l'impact d'un dispositif didactique mis en œuvre pour stimuler la motivation des étudiants, alors que D. Brown et F. Raby présentent plutôt des processus qui concernent directement les étudiants et les enseignants.

Bref, le numéro propose des perspectives nouvelles dans le domaine de la recherche sur la motivation. Il constitue un grand pas sur la voie qui mène à la compréhension et à la maîtrise de la motivation par les étudiants et leurs enseignants.

/ URSZULA PAPROCKA-PIOTROWSKA  
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE JEAN PAUL II DE LUBLIN (POLOGNE)

## 05 / Langage et socialisation dans l'enseignement professionnel

Même si le titre de l'ouvrage le laisse entendre, il ne s'agit pas d'une étude sociolinguistique au sens labovien du terme; la préface de Dominique Lafontaine nous remet d'ailleurs tout de suite sur les rails. En fait, ce volume de Jean-Louis Siroux adopte plutôt, comme l'auteur le mentionne lui-même, une orientation « ethnographique ». Il repose sur des enquêtes effectuées auprès de lycéennes ayant choisi de suivre une formation professionnelle dans un établissement unisexe (l'école Franquin, à Bruxelles, en Belgique). Le livre, qui rend compte du rapport que les jeunes filles entretiennent avec le langage employé dans cette institution, regroupe certaines des observations de l'auteur, ainsi que des entretiens directs avec les sujets et des retranscriptions de dialogues entre les enseignants et les élèves. Il comporte trois parties qui, quoique mal équilibrées, forment la démonstration de l'auteur quant au contraste existant entre les préjugés et la réalité. L'idée selon laquelle les élèves qui fréquentent des établissements à orientation professionnelle ont un degré de maîtrise linguistique inférieur à la moyenne apparaît à première vue vérifiée; cependant, Jean-Louis Siroux apporte des nuances à ce constat, qui tient moins bien la route à partir du moment où on redéfinit les notions de lecture et d'expression orale et



/ 04

*Revue de linguistique et de didactique des langues*  
n° 40, coordonné par Françoise Raby et Jean-Paul Narcy-Combes  
ISBN : 978-2-84310-154-0, 2009  
ELLUG, 172 pages

Université Stendhal  
BP 25  
38040 Grenoble Cedex 9 (France)  
Tél. : + 33 (0)4 76 82 43 72  
Fax : + 33 (0)4 76 82 41 12

ellug@u-grenoble3.fr  
<http://w3.u-grenoble3.fr/ellug>

Édition en ligne :  
<http://lidil.revues.org/index2783.html>



/ 05

2009, Jean-Louis Siroux  
Collection « Français & Société », n° 20  
ISBN : 978-2-87525-053-7  
Intercommunications SPRL & E.M.E  
60 pages

40, rue de Hanret  
B - 5380 Fernelmont  
Tél. : + 32 81 83 42 63 & +32 473 93 46 57  
Fax : + 32 81 83 52 63

info@intercommunications.be  
[www.eme-editions.be](http://www.eme-editions.be)



écrite. C'est d'ailleurs là que réside l'originalité de l'ouvrage: l'auteur jette un pavé dans la mare des préjugés. Bref, ce livre permet de comprendre ce que ressentent les élèves dans la réalité quotidienne. Toute personne se dédiant à l'enseignement pré-baccalauréat devrait le parcourir, ne serait-ce que pour comparer les sujets étudiés à ses propres élèves.

/ HERIMALALA RATSIMBAZAFY  
UNIVERSITÉ D'ANTANANARIVO (MADAGASCAR)

## TRADUCTOLOGIE

### 06 / (En)jeux esthétiques de la traduction. Éthique(s) et pratiques traductionnelles

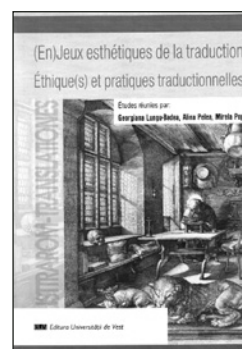
---

Ce recueil, qui présente des points de vue et des réflexions sur l'esthétique et l'éthique de la traduction, est fort intéressant. Des chercheurs, des universitaires et des professionnels du domaine y présentent deux approches (celle des objets de pratiques traduisantes et celle des sujets de réflexions traductologiques). Ils font partie du groupe de recherche ISTTRAROM-Translations, qui a organisé un colloque tenu les 26 et 27 mars 2010 à l'Université de l'Ouest de Timisoara, en Roumanie.

En publiant ces actes, les membres du colloque ont pleinement atteint leur triple objectif: dresser un bilan des différentes approches esthétiques ou éthiques, faire un état des lieux portant sur divers aspects de l'esthétique de la traduction et relancer le débat sur les droits et les devoirs fondamentaux du traducteur. Ce dernier point devrait faire l'objet d'une attention particulière dans les recherches futures compte tenu de l'évolution multiforme et interdisciplinaire de la profession. Jean-René Ladmiral ouvre la publication avec un article qui jette un éclairage sur la place que devrait occuper l'étude des esthétiques de la traduction; il distingue notamment «l'esthétique littéraire de la traduction» de «l'esthétique de la traduction littéraire».

Des traductions de pièces de théâtre aux traductions médicales, en passant par les traductions juridiques et celles pour enfants, les aspects esthétiques et éthiques accompagnent les traducteurs et représentent pour eux un terrain d'entente sur les plans professionnel et théorique. Les 18 études publiées ici présentent un bel éventail de connaissances; elles méritent non seulement l'attention des chercheurs, mais aussi celle des professionnels du domaine.

/ MIRELA KUMBARO FURXHI  
UNIVERSITÉ DE TIRANA (ALBANIE)



/ 06

2010, études réunies par Georgiana Lungu-Badea, Alina Pelea et Mirela Pop  
ISBN: 978-973-125-329-9  
Editura Universității de Vest, 261 pages

---

300223, Timișoara (Roumanie)  
Bd. V. Pârvan nr. 4, BCUT, 010 B  
Tél. et fax : 0256 592 253

## 07 / Traduire, un art de la contrainte

Les 22 articles de cet ouvrage, réunis par Charles Zaremba et Noël Dutrait lors d'un colloque sur la traduction organisé par l'Université de Provence et l'Université linguistique Dobrolioubov, traitent du problème de la traduction sous un angle que reflète parfaitement le titre du recueil. Divisés selon quatre axes (questions générales, textes et réalités, questions de poésie, questions de linguistique), ces travaux de recherche et de réflexion abordent la face épineuse du domaine: l'aspect contraignant de la traduction. Cette notion se résume dans ce que Zaremba dit à propos de la langue qui, pour lui, «n'est pas seulement un outil de communication, mais aussi un acteur de la communication: on n'exprime jamais que ce que notre langue nous permet et nous contraint d'exprimer, que nous soyons conscients ou non de cette limite et de cette contrainte.»

Si la traduction est plutôt un art qu'un processus mécanique, les exemples, même en langues étrangères comme le chinois, l'arabe ou le russe, confirment ce dont les participants au colloque se sont rendu compte: «la traduction est à la fois impossible et nécessaire» (Derrida). Bref, la reconstruction du possible dans la langue cible doit être traduisible pour que le sens, objet de la traduction, soit accessible aux lecteurs du monde entier.

/ SOMBAT KHRUATHONG  
UNIVERSITE NARESUAN (THAÏLANDE)

## 08 / Traduire le genre : femmes en traduction

Ce numéro de *Palimpsestes* nous propose de belles contributions de divers chercheurs (femmes pour la plupart) sur les femmes traduites, les femmes traductrices et les femmes (auto)traductrices et féministes. L'avant-propos de Pascale Sardin et la préface de Françoise Wuilmart situent le problème. Ensuite, Andrew Kovacs nous parle des conséquences du changement de focalisation du récit. Quant à Rim Hassen, elle illustre la métamorphose de la femme musulmane dans le contexte de la traduction. Nadia Louar met en lumière la multiplicité des identités féminines dans l'adaptation cinématographique, et Élisabeth Durot-Boucé écrit sur la façon dont hommes et femmes considèrent le genre gothique. Par ailleurs, Lynne Long expose les stratégies de la traductrice d'une pièce de Marivaux, et Anne-Marie van Bockstaele s'approche du XX<sup>e</sup> siècle avec «Traduction ou réécriture des genres? Le cas de Lucie Delarue-Mardrus (1874-1945)». La section se termine sur un cas d'androgynie narrative, exposé par Marie-Pierre Mounié et Nathalie Vincent-Arnaud. Dans «Femmes, (auto-)traductrices et féministes», Martine Hennard Dutheil de la Rochère traite le sujet des contes. Jane Elisabeth Wilhelm montre que la traduction est «le lieu privilégié d'une invention de soi et d'une négociation des relations de pouvoir entre les sexes». Finalement, Carolyn Shread présente l'œuvre traduite comme une création relevant de décisions linguistiques préméditées. La postface est de Luise von Flotow.

/ ANTONIO BUENO GARCIA  
UNIVERSITÉ DE VALLADOLID (ESPAGNE)

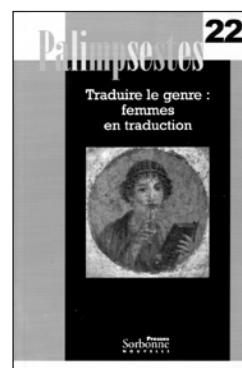


/ 07

2010, sous la direction de Charles Zaremba et Noël Dutrait  
ISBN : 978-2-85399-750-8  
Publications de l'Université de Provence  
295 pages

29, avenue Robert-Schuman  
F-13621 Aix-en-Provence  
Cedex 1 (France)  
Tél. : +33 (0) 4 42 95 31 91  
Fax : +33 (0) 4 42 95 31 80

pup@univ-provence.fr  
www.univ-provence.fr/wpup



/ 08

*Palimpsestes*, n° 22,  
sous la direction de Pascale Sardin  
ISBN : 978-2-87854-471-8, 2009  
Presses Sorbonne Nouvelle, 276 pages

8, rue de la Sorbonne  
75005 Paris (France)  
Tél. : + 33 (0)1 40 46 48 02  
Fax : + 33 (0)1 40 46 48 04

psn@univ-paris3.fr  
http://psn.univ-paris3.fr

Édition en ligne :  
http://palimpsestes.revues.org/180

## FRANCOPHONIE

### 09 / La francophonie. Bibliographie analytique de la recherche internationale 1980-2005

Cette bibliographie analytique présente les données recueillies au fil d'un travail systématique d'enquête pluridisciplinaire échelonné sur presque dix années. Constitué d'une partie analytique et d'une partie alphabétique, l'ouvrage est par ailleurs enrichi d'un précieux inventaire des revues traitant des études francophones et d'une introduction qui est bien plus qu'une simple entrée en matière, puisqu'elle propose au lecteur une véritable méthodologie scientifique en trois temps : objectifs, démarches et analyses. Outre qu'il précise les ambitions du projet (répertorier la littérature scientifique produite entre 1980 et 2005 à l'aide d'une classification par mots-clés et de critères de sélection stricts, mais aussi analyser l'évolution de la recherche par l'étude des données bibliographiques), ce préambule dresse un état des lieux de la recherche en francophonie. Il met en évidence l'institutionnalisation et la professionnalisation progressives des publications, en soulignant le rôle moteur de l'AUF dans le soutien à la rédaction et à la promotion des ouvrages. Le livre examine ensuite l'orientation bibliographique globale, qui fait une place de plus en plus importante à l'interdisciplinarité. L'analyse quantitative des publications est marquée par une forte progression entre 1980 et 2000, quand l'analyse qualitative relève la part prédominante de thématiques comme le (néo-)colonialisme, l'altérité et l'identité. Privilégiant l'orientation bibliographique plutôt que l'exhaustivité, l'ouvrage a néanmoins vocation à s'enrichir des suggestions de ses utilisateurs. Il constitue d'ores et déjà un outil indispensable à la recherche.

/ CLAIRE RIFFARD

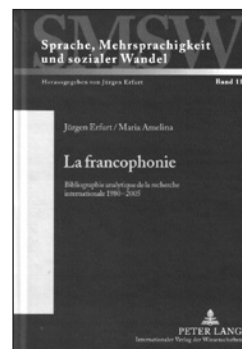
CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (FRANCE)

### 10 / Histoire du français en Afrique. Une langue en copropriété ?

*Histoire du français en Afrique*, de Louis-Jean Calvet, est, comme dirait Michel Eyquem de Montaigne, un « livre de bonne foi ». Il faut avoir en mémoire le parcours et l'œuvre de ce sociolinguiste chevronné, rigoureux et sans complaisance pour en apprécier l'intérêt. Dès sa première publication, *Linguistique et colonialisme*, cet auteur a suscité l'événement en rompant avec une linguistique qui était au service de la justification de l'entreprise coloniale. Cette linguistique a longtemps eu pour corollaire la négation de la langue de l'Autre, constituant ainsi le fondement idéologique de la « supériorité » de l'Occident chrétien sur les peuples dits « exotiques », auxquels on allait apporter la civilisation. Au-delà de l'impérialisme linguistique dont Calvet dénonce vigoureusement les méfaits, la question de l'altérité est présente dans tous ses écrits. Ce qui fait éminemment sens dans *Histoire du français en Afrique*, qui paraît 36 ans après le premier ouvrage de l'écrivain, c'est la volonté de rassembler une mémoire éparse, celle de la pénétration d'une langue, le français. Calvet démonte ici les mécanismes par lesquels la colonisation, par le truchement de la langue de Molière, s'est implantée durablement en Afrique. Il donne aussi à comprendre comment cette langue a totalement remodelé le paysage linguistique des pays où il est en usage. En définitive, c'est bien du destin d'une langue en partage, devenue une « copropriété » employée par les Africains au gré de leurs besoins pour traduire leur vision du monde, qu'il est question dans cet ouvrage.

/ JEAN-MICHEL NZIKOU

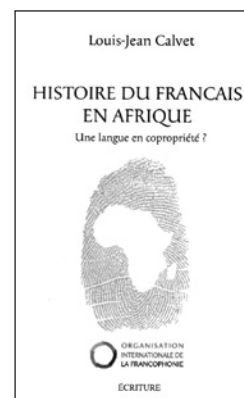
UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE (FRANCE)



/ 09

Collection : Sprache, Mehrsprachigkeit und sozialer Wandel – vol. 11  
2011, Jürgen Erfurt et Maria Amelina  
763 pages  
ISBN : 978-3-631-60468-7  
Peter Lang. Internationaler  
Verlag der Wissenschaften

www.peterlang.de



/ 10

2010, Louis-Jean Calvet  
ISBN : 978-2-35905-007-3  
OIF / Éditions Écritures, 209 pages

34, rue des Bourdonnais  
75001 Paris (France)  
Tél. : + 01 55 80 77 40  
Fax : + 01 55 80 77 41

ecricom@wanadoo.fr  
www.editionsecriture.com

## 11 / Enseigner le français en contextes multilingues dans les écoles africaines

Ce livre est un guide essentiel pour tous ceux qui enseignent ou vont enseigner le français dans des écoles africaines. Il « porte un magnifique pari » vu qu'il envisage un enseignement dont les langues des élèves ne sont pas exclues et dont la langue française est une des composantes.

Il se distingue d'autres travaux sur l'enseignement du français en Afrique par la prise en compte des répertoires linguistiques des apprenants et par son approche holistique. En effet, il propose une analyse contextualisée de la situation didactique; il tient compte des politiques linguistiques africaines, des projets émanant des communautés éducatives et des voix des acteurs du terrain: enseignants, formateurs et parents originaires de plusieurs pays (Ghana, Niger, Tchad, Côte-d'Ivoire). Le livre traite de ces thématiques dans les 3 parties (et les 12 chapitres) qui le constituent, où l'on voit clairement une progression: (1) préliminaires pour la mise en œuvre d'une éducation de qualité dans les écoles africaines; (2) préliminaires pour l'enseignement de qualité de la langue officielle; (3) suggestions pour une amélioration de l'enseignement du français langue étrangère aux apprenants.

Les auteurs répondent donc, avec cet ouvrage, au grand défi d'enseigner aux élèves à lire et à écrire en français en contextes multilingues et de pousser ces derniers à acquérir des compétences de littératie dans les diverses langues en contact. Pour ce faire, ils mettent au centre la réflexion du lecteur, qui est invité à revoir ses expériences et qui est directement interpellé sur différentes thématiques de la didactique du bi(pluri)linguisme: la planification, la lecture et l'écriture dans la langue seconde, la conception du curriculum, l'acquisition des langues secondes et le plurilinguisme.

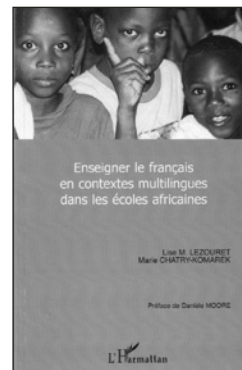
/ LUISA ÁLVARES PEREIRA  
UNIVERSIDADE DE AVEIRO (PORTUGAL)

## 12 / Parcours interculturels. Être et devenir

Cet ouvrage collectif à caractère universitaire se présente comme un hommage à un professeur, à un homme profondément convaincu du droit des autres à se dire, d'abord dans leur propre culture, ensuite dans la multitude des langues offertes au genre humain. Maia Morel montre l'importance de la dimension interculturelle, qui est omniprésente dans une contemporanéité en délire effrayée par la mondialisation et la globalisation.

Organisé en quatre parties, le volume se veut un ensemble de parcours interculturels, un socle de réflexions et d'interrogations imprégné de la générosité des langues et des cultures, de la conscience de leur valeur malgré les conflits et les luttes intestines. Quels que soient le lieu et l'époque, quels que soient les situations et les acteurs, les contributeurs délivrent un message des plus salutaires: la pratique de l'écriture, aussi bien dans la création que dans la traduction, rappelle les hommes à leur essence et les pousse à se rencontrer au-delà des frontières politiques, économiques et géographiques, au-delà des ambitions et des représentations, afin qu'ils puissent partager enfin et vivre pleinement leur destin d'hommes et de femmes au sein de la culture.

/ DAKHIA ABDELOUAHAB  
UNIVERSITÉ MOHAMED KHIDER-BISKRA (ALGÉRIE)



/ 11

2007, Lise M. Lezouret et  
Marie Chatry-Komarek  
ISBN : 978-2-296-03501-0, 328 pages

L'Harmattan  
5-7, rue de l'École polytechnique  
75005 Paris (France)  
Tél. : + 33 (0)1 40 46 79 20

harmattan1@wanadoo.fr  
diffusion.harmattan@wanadoo.fr  
www.editions-harmattan.fr



/ 12

2010, Maia Morel (coord.)  
ISBN : 978-2-9811987-0-9  
Éditions Peisaj, 303 pages

5010, MacDonald # 9  
Côte-Saint-Luc (Québec)  
Canada H3X 2V4  
Tél. : +1 514 814 6167

peisaj@ymail.com  
http://peisaj.ca/



Recyclé  
Contribue à l'utilisation responsable  
des ressources forestières

Cert no. SGS-COC-2501  
www.fsc.org  
© 1996 Forest Stewardship Council